

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jeanine METRAL

Il parle avec autorité

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1981, tome 77, p. 116-125

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Il parle avec autorité

Ceci est une tentative de réponse à une question sur l'« autorité » qui serait conférée dans l'accompagnement fraternel, dans la catéchèse. Cette autorité existe-t-elle dans l'action qui s'exerce sans mandat particulier de l'Eglise, mais qui se veut témoignage fidèle à la vie de l'Esprit reçue au baptême ?¹

Je suis donc partie à la recherche étymologique des mots qui me paraissent jaloner un cheminement personnel, les prenant dans leur relation immédiate à l'annonce de l'Evangile, mais dans une acception volontairement restreinte.

Autorité — Puissance — Liberté — Serviteur (servir)

L'autorité (en grec *ex-ousia*, *ex-estin* : il est permis de, libre de) indique la maîtrise de la puissance possédée ou reçue, qu'elle soit juridique, politique, sociale ou universelle. Le livre de la Genèse nous place immédiatement devant celle du Créateur, qui dit et fait avec majesté l'univers et sa cohérence (Gn 1-2). L'ordre des choses est établi dès le départ et l'homme, image de Dieu, est placé au faîte du geste créateur recevant immédiatement le pouvoir de domination sur toute chose créée. Dominer et soumettre la terre — telle est l'autorité reçue par l'homme, de l'aube jusqu'à la fin du monde. Des messagers, tels les anges de l'A. T., recevront une certaine autorité ; Satan lui-même tentera de l'usurper.

¹ *Lumen Gentium*, N° 31.

De plus, c'est Dieu qui fixe « les temps et les moments, de sa seule autorité » (Ac 1, 7) : il est le maître de l'histoire humaine (cf. Mt 24, 36) et les Juifs l'ont bien compris en rattachant l'histoire de leur peuple à celle de Dieu : « Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu » (Ez 36, 28) de la création à la parousie.

Cette autorité, Dieu ne la garde pas jalousement, tel un dieu de l'Olympe : il la donne en plénitude à Jésus, qui la reçoit dans le contexte même de sa mission auprès des hommes ; il l'incarnera avec assurance et dignité, il la manifestera avec miséricorde lors de ses miracles et guérisons. « Qui est-il donc, celui-là, qu'il commande même aux vents et aux flots, et ils lui obéissent ? » (Lc 8, 25).

« Jésus enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes » (Mt 7, 39) qui eux, par hypocrisie et légalisme, demeuraient au sens restreint de : est-il permis d'arracher les épis un jour de sabbat (cf. Mt 12, 10) ; aussi affirmera-t-il « C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice (...) car le Fils de l'homme est maître du sabbat ». Les foules ne s'y trompaient pas, elles, qui rendaient gloire à Dieu d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes (Mt 9, 8), pouvoir de miséricorde.

A plusieurs reprises, cette autorité sera contestée ; Jésus en triomphera, soit par le refus d'entrer dans le jeu de Satan, lors des trois tentations au désert (Lc 4, 1-13), soit par le silence, lors de la contestation de son autorité par les Juifs (Lc 1, 8), ainsi que devant Hérode (Lc 23, 9).

Fait Seigneur (Kyrios = titre royal de Yahweh), Jésus reçoit définitivement de Dieu la Toute-Puissance (Mt 28, 18-20) « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre », mais cette autorité, humblement vécue, Jésus l'avait définie à la mère et aux fils de Zébédée « les grands (...) font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous ; au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur » (Mt 20, 25-28).

Jésus transmettra fidèlement son autorité aux disciples, dans sa plénitude : « pouvoir d'expulser les esprits impurs et de guérir n'importe quelle maladie ou langueur » (Mt 10, 1-2) ; pouvoir de ne pas contraindre : « et si l'on refuse de vous accueillir et d'écouter vos paroles, sortez de cette maison en secouant la poussière de vos pieds » (Mt 10, 14) ; pouvoir de remettre les péchés (Mt 16, 19 ; 18, 18 ; Jn 20, 23).

Mais sur les traces du Maître, les disciples connaîtront aussi la contestation de leur autorité : qu'ils ne se préoccupent pas alors des réponses à donner, qu'ils ne craignent pas : « ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10, 19-20).

Toute autorité vient donc de Dieu, créateur de l'univers. Jésus la reçoit en plénitude, manifestant dans sa vie terrestre, la divinité de sa personne et la vérité de son message. Il la délègue à ses disciples, afin qu'ils poursuivent, dans l'imitation et la conformité, l'œuvre de leur Maître.

La puissance (en grec *dynamis*) ajoute à l'autorité l'idée d'une force prête à s'exercer, d'une réserve de vie prête à jaillir. « En Jésus, la puissance (*dynamis*) vient plutôt de son onction par l'Esprit, tandis que son autorité (*exousia*) est reliée à sa mission reçue de Dieu. »²

Les peuples anciens ont toujours reconnu comme « puissances » les différentes manifestations cosmiques, non sans un certain dualisme ; le langage biblique ne remet pas en question ces dernières³, mais il attribue à Dieu Tout-Puissant :

- la création, la maîtrise de l'univers et de l'histoire (Mc 14, 62 : « Le Fils de l'homme siégera à la droite de la *Puissance* ») ;
- la résurrection des morts (cf. Mt 22, 29) parce qu'il est le Dieu des vivants ;
- le seul salut possible (Mt 19, 26) « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible ».

La puissance de Dieu prend une dimension nouvelle par la révélation bouleversante que Jésus nous en fait : ce Dieu Tout-Puissant est Père, et c'est l'amour qui est à l'origine de sa puissance. Les œuvres du

² X. Léon Dufour : *Dictionnaire du Nouveau Testament* (Seuil), p. 451.

³ Mt 24, 29 : « Les puissances des cieus seront ébranlées. »

Rm 8, 38 : « j'en ai l'assurance, ni la mort, ni la vie (...) ni les puissances ne pourront me séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ ».

Christ, accomplies dans un esprit filial et de fidélité à la mission confiée, ne peuvent être que des actes de bonté, des actions puissantes (dynamis) issues d'un cœur se nourrissant à la source de l'amour, et agissant conformément à l'Esprit qui l'anime. D'ailleurs, l'union est telle que les œuvres, que le Père a donné d'accomplir à Jésus, témoignent que c'est le Père qui l'a envoyé (Jn 5, 26) et que c'est en accomplissant son œuvre que Jésus glorifie son Père (Jn 17, 4).

Cette puissance, Jésus l'expérimente (« il eut conscience de la force qui était sortie de lui » (Mc 5, 30) et la transmet à ses disciples, pour qu'ils deviennent témoins (cf. Ac 1, 8) et annoncent la Bonne Nouvelle — Puissance de Dieu (Rm 1, 16) —, en guérissant, pardonnant les péchés et combattant l'adversaire toujours à l'affût (cf. Ac 10, 19). Car, si la résurrection du Christ est une victoire définitive sur la mort, les puissances du mal, elles, n'en demeurent pas moins actives et les disciples de tous les temps en feront l'expérience, en eux-mêmes douloureusement, et au travers des obstacles rencontrés au sein de leur activité.

Autre « qualité » de Dieu, la Toute-Puissance s'ajoute donc à l'autorité à travers des manifestations de force que l'homme serait incapable d'accomplir. Cette puissance se révèle dans un acte d'amour gratuit : l'Incarnation de Jésus-Christ, dévoilant à son tour l'amour du Père dans des actes de miséricorde et de salut.

A partir de cette conception d'amour-autorité et d'une puissance de salut, plus particulièrement centrée sur Dieu, Jésus-Christ et les disciples, j'arrive à l'idée de **liberté**, fruit d'une action par laquelle un individu est arraché à l'esclavage.

L'Ancien Testament vise plus particulièrement la réalité de la délivrance d'Égypte, le retour de captivité, mais le Nouveau Testament va au-delà de l'aspect politique et temporel. L'emploi du terme « esclave », cher à saint Paul, est à utiliser avec la connotation de discernement, de choix personnel, qui lui est propre : l'esclave est alors celui qui accueille la libération du Christ.

Lorsque le N. T. emploie le terme « liberté », il faut le comprendre immédiatement, non au sens du code civil, mais à la lumière de notre filiation divine⁴, puisque cette liberté a été acquise par le Christ mort et ressuscité en qui nous sommes baptisés, et communiquée par l'Esprit.

La voie royale du croyant, libéré par le Christ, doit conduire au bonheur. (Jc 1, 25 : « Celui au contraire qui se penche sur la Loi parfaite de liberté et s'y tient attaché, non pas en auditeur oublieux, mais pour la mettre activement en pratique, celui-là trouve son bonheur en la pratiquant. »)

Toutefois, cette liberté ne va pas de soi : l'homme ne naît pas libre, mais esclave de la corruption. Souvent Jésus le rappellera aux Juifs qui se réclament de leur père Abraham : « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham » (Jn 8, 39). Ce n'est pas la connaissance de la loi, ni une imitation quelconque qui rendra l'homme libre : seule son adhésion au Christ mort et ressuscité le libérera du péché et de la mort.

Par un jeu paradoxal des mots et de leur signification, saint Paul définira le mieux, à mon sens, cette situation du chrétien, conscient de l'être de mal et de péché qu'il est, entravé par des liens multiples, et qui ne se trouvera libéré, sauvé, qu'en s'enchaînant — en qualité d'esclave — à la suite du Christ ressuscité (1 Co 7, 22 : « Celui qui était esclave lors de son appel dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur ; pareillement, celui qui était libre lors de son appel est un esclave du Christ »).

Il est donc nécessaire à l'homme de se convertir radicalement face au mal qui est en lui pour s'ouvrir à l'invasion de la grâce que seul le Christ est capable de lui offrir. Devenant enfant de Dieu par la grâce de l'Esprit, il peut enfin découvrir le visage du Père, qui tel celui de la parabole, n'attend que le retour de ce fils qui était perdu et qui est maintenant retrouvé, et même court au-devant de lui. (Rm 3, 3 : « Si

⁴ Rm 8, 21 : « La création (...) aspire à être libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. »
Ga 5, 1 ; 13 : « C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. »
— « Vous avez été appelés à la liberté. »

d'aucuns furent infidèles, leur infidélité va-t-elle annuler la fidélité de Dieu ? ») Ainsi, dans un acte de totale liberté et de pleine responsabilité, l'homme peut adhérer au Christ par une imitation aimante, humble et forte à la fois, et se tourner vers ses frères, riche de la Parole agissante. Sa réponse au don de l'Esprit ne pourra être que conforme à l'action du Christ, juste et sainte. (Rm 6, 22 : « Libérés du péché et asservis à Dieu, vous fructifiez pour la sainteté... »)

L'homme a perdu la maîtrise universelle qui était son apanage, devenant esclave des « puissances de ce monde ». Voilà pourquoi c'est dans une condition d'esclave que le Verbe s'est incarné, pour racheter l'homme et le rétablir dans sa dignité de fils. Ce faisant, le Christ renverse totalement la signification de l'esclavage. En réponse à tant de sollicitude, l'homme pourra s'ouvrir pleinement, dans un acte de totale liberté, à la vie transformante de l'Esprit, qui le configurera au serviteur de Yahvé.

Servir (en grec *diakoneo* : être lié à un maître). Saint Matthieu est très précis : « Nul ne peut servir deux maîtres, ou il haïra l'un et aimera l'autre... » (Mt 6, 24) Le service des chrétiens est un choix libre et amoureux de fils, qui bénéficient de l'amitié du Maître (Jn 15, 15). Ainsi, l'imitation du Christ amène le disciple à épouser les attitudes de l'Ami exemplaire : cette attitude de conformité conduira également le disciple à la persécution, à la haine, à la mort ou à l'échec apparent de son action.

« Le disciple n'est pas plus grand que son maître » (Jn 15, 20), aussi lorsque Jésus, le Seigneur, pose de réels gestes de service, tel le lavement des pieds, les disciples se voient, avec stupeur, entraînés dans un monde aux valeurs renversées : le maître est au service de ses serviteurs ! Quels ne furent pas leurs interrogations, leurs doutes devant Celui qui fait œuvre d'autorité, de puissance, qui ressuscite également les morts et scandalise les pharisiens en pardonnant les péchés ? Comment ce prophète, ce Jésus de la Transfiguration, peut-il être aussi celui qui sert, dans un acte humble et concret ? « Ainsi le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa

vie en rançon pour une multitude » (Mt 20, 28) et c'est jusqu'au disciple que ce service s'étendra « si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi » (Jn 13, 8).

Servir Jésus, c'est mettre nos pas dans les siens, « si quelqu'un me sert, qu'il me suive » (Jn 12, 26) et servir le prochain, c'est servir Jésus lui-même (Mt 25, 44). Tout le livre des Actes résonne de l'allégresse des témoins du Christ au service de la Parole ou dans les œuvres de miséricorde : c'est l'Esprit nouveau reçu par les disciples qui se révèle en eux dynamisme et puissance au service de la Révélation.

Dans la liberté et la gratuité de leur ministère, les apôtres peuvent revendiquer avec honneur le titre d'« esclaves » de Jésus-Christ (doulos), qui désignait déjà les envoyés de Dieu dans l'A. T. D'ailleurs, saint Paul n'ouvre-t-il pas fièrement son épître aux Romains par « serviteur de Jésus-Christ, apôtre (envoyé) par vocation » ? Le ton de ses épîtres est donné : plaire à Dieu (Ga 1, 10) par le service est son choix délibéré, et ce terme d'esclave doit être bien différencié de celui qui marque la dépendance du salarié, du mercenaire, de celui qui est attaché à un maître par des gages.

Comment ne pas regarder le Christ avec le regard du disciple face à son modèle : c'est le terme « doulos » qui convient le mieux au Christ, lorsque saint Paul nous invite à contempler le Serviteur par excellence dans son épître aux Philippiens (2, 1-11). S'unissent les deux visions du serviteur parfait : celle d'Isaïe et celle de Paul. C'est l'attitude parfaite du Fils de Dieu, Seigneur et Serviteur que saint Paul nous présente au moyen des mots mêmes qui nous ont retenus : Autorité, Puissance, Liberté, Serviteur.

Il conviendrait de faire silence et d'adorer. Mais il me faut répondre à l'interrogation première : Y a-t-il autorité pour l'accompagnant ?

- Il me semble qu'il est possible d'analyser l'attitude de l'accompagnant en reliant ces quatre termes. Il a vécu en profondeur l'expérience de **l'esclave** : « homme nouveau », sans visage opaque parce que recréé à l'image de Dieu, serviteur par communion, lié à son Maître, il désire le suivre dans une allégeance parfaite, dans la gratuité et la

disponibilité totale envers les autres — puisque lui-même n'existe qu'en fonction de Celui qu'il sert. Le service sera la motivation profonde de sa vie.⁵

- Le regard tourné vers Jésus-Christ, le serviteur, dans une confrontation quotidienne, découvre l'existence du mal, qui est en lui-même, au cœur de ses propres contradictions, dans la lutte douloureuse de l'arrachement, du dépouillement intérieur et extérieur. Bien que vaincus, mort et péchés, sont toujours agissants dans le monde. Au cœur de cette âpre lutte, grâce au Christ, il reçoit par la filiation divine la liberté, qui le conduit au Père de la miséricorde. Par la confirmation de sa vocation, par l'adhésion à son Sauveur, par sa réponse, il se trouve « incorporé » à Celui qui est don total de lui-même et de ce que le Père lui a donné. Il devient héritier de la source de toutes grâces ; dégagé de toutes contraintes, il peut, dans la liberté et la vérité, disposer son prochain à l'effusion de l'Esprit jusqu'à la découverte de sa propre libération.⁶

- Sûr du pardon, confiant dans la victoire finale chèrement acquise par la mort et la résurrection du Christ, le nouveau serviteur redécouvre le dessein divin dans l'histoire de l'humanité et sa propre histoire, reconnaît la primauté du Christ dans l'ordre créé et débouche avec

⁵ *Lumen Gentium*, N° 35 : « ... Les laïcs se montrent fils de la promesse si, forts dans la foi et dans l'espérance, ils mettent à profit le temps présent (cf. Ep 5, 16 ; Col 4, 5). (...) Ils ne doivent pas enfouir cette espérance à l'intérieur de leurs âmes, mais, par une conversion continuelle (...) ils doivent l'exprimer également à travers la structure de la vie séculière. (...) Les laïcs deviennent les hérauts de la foi (...) s'ils joignent à une vie de foi la profession de la foi. Cette évangélisation, ou annonce du Christ portée par le témoignage de la vie et par la parole, acquiert un certain caractère spécifique et une efficacité particulière du fait qu'elle est accomplie dans les conditions ordinaires du siècle. »

⁶ *Lumen Gentium*, N° 33 : « ... Cependant, les laïcs sont par-dessus tout appelés à rendre présente et active l'Eglise en ces lieux et en ces circonstances où elle ne peut devenir le sel de la terre que par leur intermédiaire. Ainsi chaque laïc, en vertu des dons reçus, est le témoin et, en même temps, l'instrument vivant de la mission même de l'Eglise. (...) En conséquence, que la voie leur soit ouverte, quelle qu'elle soit, afin que, selon leurs forces et les nécessités des temps, ils puissent, eux aussi, participer activement à l'œuvre salvatrice de l'Eglise. »

Lumen Gentium, N° 37 : « ... Que les laïcs manifestent donc aux pasteurs leurs nécessités et leurs désirs avec cette liberté et cette confiance qui conviennent à des fils de Dieu et à des frères dans le Christ. Selon la science, la compétence et l'autorité dont ils jouissent, ils ont la faculté et même, parfois, le devoir de faire connaître leur pensée au sujet de ce qui concerne le bien de l'Eglise. »

émerveillement sur **la puissance de l'Amour divin**, créateur de l'univers entier. Ce mouvement dynamique le portera vers son frère avec élan pour le convaincre, avec douceur et grand respect, que c'est un Dieu Père qui l'aime et qui l'attend.⁷

- L'accompagnant a découvert à travers l'histoire du salut tous ses prédécesseurs dans la foi, prophètes ou messagers, saints de tous les temps, qui ont fait l'expérience de la **puissance de Dieu** à travers leurs actes. Dans cette adhésion radicale, le nouveau serviteur reçoit l'Esprit qu'il demande (Lc 11, 13) et auquel il croit (Jn 7, 39). Ainsi la dynamis de l'Esprit le poussera vers l'action, et l'autorité née de son adhésion totale, de sa certitude, pourra s'exercer parce qu'il sera l'instrument fidèle du message reçu pour être transmis : « ce que j'ai, je te le donne » (Ac 3, 6).⁸

- Cependant, « Jésus ressuscite dans la gloire de son Père et cette gloire remplit le ciel et la terre. Toutes les richesses de la création sont à lui (...). Pourtant, ce pouvoir n'est pas celui de la richesse. Jésus ressuscité n'apporte aux siens ni la fortune, ni même la moindre amélioration de leur genre de vie. Par un paradoxe qui déconcerte notre naïveté, de l'affirmation " Tout pouvoir m'a été donné ", il tire cette conclusion dont la logique nous paraît étrange : " Allez donc, de toutes les nations faites des disciples ". Il les prévient ainsi que leur existence reproduira exactement celle qu'ils ont menée à sa suite tant qu'il vivait au milieu d'eux, dans la poussière des chemins, l'incertitude de l'accueil, à la merci de l'indifférence ou de l'hostilité, chargés d'un message redoutable et sans moyens humains pour s'imposer ».⁹

⁷ *Lumen Gentium*, N° 36 : « ... Cette puissance, le Christ l'a communiquée aux disciples afin qu'eux aussi soient constitués dans la liberté royale... que, par leur vie sainte, ils puissent vaincre en eux le royaume du péché (...) afin que servant dans les autres le Christ même ils conduisent, avec humilité et patience, leurs frères au Roi... »

⁸ *Lumen Gentium*, N° 34 : « ... En effet, à ceux qu'il unit intimement à sa vie et à sa mission, il donne également une part de son office sacerdotal pour qu'ils exercent un culte spirituel, afin que Dieu soit glorifié et que les hommes soient sauvés. En conséquence, les laïcs, en tant que dédiés au Christ et consacrés par l'Esprit-Saint, sont, d'une manière admirable, appelés et pourvus de manière que les fruits de l'Esprit soient toujours produits en eux plus abondamment. » (...)

⁹ J. Guillet, *Jésus-Christ, hier et aujourd'hui*, DDB, pp. 103-107.

Finalement, à quoi se résume le triomphe visible de Jésus ? Jérusalem demeure partagée, hostile aux nouveaux disciples. « Jésus ressuscité ne s'impose pas plus que Jésus mortel, et demeure le Fils qui tient tout de son Père, qui monte à son Père, qui envoie aux siens la promesse du Père et qui les confie au temps fixé par la seule autorité du Père. (...) Pour que l'homme enfin puisse être riche, pour que ses mains et son cœur s'ouvrent aux trésors divins, pour que dans la surabondance de la création, il voie la générosité débordante du Père, Jésus s'est fait pauvre et a vécu, dans la privation et le dénuement, l'action de grâce du Fils de Dieu. »¹⁰

Liberté, Autorité : c'est l'apparent contraste, une folie, dirait saint Paul, d'oser annoncer la Parole du Tout-Autre, avec la conscience qu'elle dépasse infiniment tout, et la persuasion aussi que le Christ a souhaité être dit, lui le Verbe Tout-Puissant, avec de pauvres mots prononcés par ses disciples-serviteurs, animés de son Esprit. Voilà pourquoi je pense que chacun de nous, dans la fidélité qu'il offre à la vie de l'Esprit, conscient que le serviteur n'est pas plus grand que son Maître (Jn 13, 16) possède une parcelle de l'« autorité » de son Seigneur, et il l'exercera d'autant mieux qu'il y aura renoncé.

Jeanine Métral

¹⁰ *Ibidem.*